

N°1792, du 20/10/22 au 26/10/22
Par Julien Darde

Les coups de coeur de la rédaction

26 | FESTIVAL

La Gazette n°1792 - Du 20 au 26 octobre 2022



PHOTO GAUMONT

TAPIS ROUGE

Des stars au Corum

► Hormis la venue d'Isabelle Adjani (en 2016) et d'Emmanuelle Béart (en 2020), ça faisait quelques années que le festival ne nous avait pas offert une fourmée de stars aussi enthousiasmante. Cette année, outre le charismatique Roschdy Zem (voir ci-contre), on attend Léa Drucker (photo) et Clovis Cornillac pour *Couleurs de l'incendie*, le dernier film en tant que réalisateur du comédien (22 octobre). La suite, c'est une série de beaux gosses qui vont faire vibrer les murs du Corum : de Pio Marmá à Alban Lenoir en passant par Alex Lutz, Swann Arlaud ou le Montpelliérain Shaïn Boumedine, qui crevait l'écran dans *Mektoub, my love* de Kechiche en 2018. ✦



PHOTO D.R.

DUO DE CHOC

Un couple à la présidence

► Pour la toute première fois dans l'histoire de Cinemed, c'est un duo qui présidera le jury de l'Antigone d'Or: Rachida Brakni et Eric Cantona, couple à la ville comme à l'écran. "Lui, le footballeur né à Marseille, adulé outre-Manche, s'est révélé être un acteur remarquable", commente l'équipe du festival. Ajoutons pour les fans du ballon rond ayant de la mémoire que Cantona a joué au début des années 1990 dans l'équipe de Montpellier. "Elle, née de parents algériens, douée autant pour la musique que le cinéma, pensionnaire de la Comédie-Française, s'est vite imposée en tant que comédienne et réalisatrice." Ces deux cinéphiles se sont rencontrés il y a 19 ans sur le tournage de *L'Outremangeur* de Thierry Binisti. Ils seront accompagnés dans le jury par les réalisatrices Delphine Gleize et Chloé Mazlo, et le compositeur cévenol Piers Faccini. ✦

CINEMED EN PRATIQUE

Du 21 au 29 octobre au Corum, salle Rabelais, et dans les cinémas Diagonal, Utopia, Nestor-Burma. Tél. 04 99 13 73 73. Programme complet et billetterie: cinemed.tm.fr. Entrée: 7,50 € (6 €) la séance. Moins de 14 ans: 4 €. Pass festival pour accéder à toutes les séances: 85 € (45 €). 10 billets: 55 €.

Pluie de stars à Cinemed

Redonner envie d'aller au cinéma. C'est l'objectif de cette 44^e édition du festival de cinéma méditerranéen, à l'heure où les salles subissent une crise de fréquentation inédite. Événements spéciaux et avant-premières émaillent la programmation 2022, avec un parterre de vedettes comme on n'en avait pas vu depuis longtemps !

Par Julien Darde

ENTRETIEN

Roschdy Zem : "La crise du cinéma nous oblige à l'excellence"

Familier du festival, le comédien y présente deux films cette année : *Les Miens*, sa nouvelle réalisation, et *Le Principal*, un drame sur la réussite à tout prix.



© MALGOSIA ABRAMOWSKA - WHY NOT PROD.

► **LA GAZETTE.** Vous avez tourné deux films ici comme réalisateur*, vous avez été président du jury à Cinemed en 2015... Vous avez un rapport particulier avec Montpellier ?

Roschdy Zem. Pas spécifiquement. En quittant un tournage, on se dit souvent entre nous qu'on va se revoir, mais, finalement, on le fait assez peu. Par contre, Montpellier est une ville que mes enfants ont adorée quand ils l'ont visitée. Tout est à portée, y compris la culture, on peut se déplacer facilement et, bien sûr, tout est bien moins cher qu'à Paris !

Vous revenez nous voir avec *Les Miens*, votre dernière réalisation, très personnelle. Le film raconte l'histoire de votre frère, joué par Sami Bouajila, qui, ayant subi un traumatisme crânien, dit ses quatre vérités à son entourage, sans filtre. C'est la première fois que vous vous livrez de manière si intime ?

Oui, c'est la première fois que je prends ma famille comme modèle et que j'en tire un récit si proche, si authentique. J'ai eu du mal à prendre la décision d'écrire cette histoire. Mais ensuite, ça a été comme une libération, une thérapie.

Comment passe-t-on d'une situation vécue à un scénario de film ?

En étant factuel. Je n'ai pas cherché à intellectualiser la situation, je n'ai pas cherché à juger, mais à raconter, c'est tout. Je n'ai pas forcément épargné les membres de ma famille non plus. Mais j'ai voulu prendre cette histoire comme prétexte pour aborder des thèmes plus universels, comme le rapport à la vérité.

Dans toute famille, on est éduqué pour se mentir. Jusqu'où peut-on aller pour dire sa vérité ? Ne doit-on pas garder une forme d'hypocrisie pour vivre en société ? Mon héros est diagnostiqué anormal, mais est-ce que ce n'est pas nous qui sommes anormaux en apprenant à travestir la réalité, à tricher pour demeurer comme les autres ? Il y a une dimension quasi philosophique dans ces questions.

Vous avez joué dans des films très variés et écrit des films très différents. Pour ne jamais vous enfermer dans une case ?

Je crois que c'est le fantasme de tout acteur : pouvoir tout jouer. Moi, je ne peux pas, mais j'essaye ! Et pour cela, il faut de l'audace. J'ai eu l'audace de refuser des

rôles qui m'enfermaient dans le même stéréotype, en préférant ceux qui donnaient une autre image de moi. Quand on a commencé notre métier d'acteurs, il y a trente ans, avec Sami Bouajila, notamment, on s'excusait d'être là. Aujourd'hui la nouvelle génération de comédiens issus de la diversité n'a pas ce complexe. Elle est là parce qu'elle a le talent.

La crise de fréquentation que traversent les salles de cinéma en ce moment vous préoccupe-t-elle ?

Forcément. Mais c'est une crise globale. Les gens vont moins au cinéma, au théâtre, dans les musées. Pourquoi ? Parce qu'on a tout désormais à portée de clic. On est devenus flemmards ! La salle de cinéma, c'est une réunion. Or, on a de plus en plus de mal à créer des moments collectifs, et c'est pour ça que les festivals sont importants. Pour faire revenir les gens dans les salles, il va falloir qu'on bosse deux fois plus, ça nous oblige à l'excellence. Les films écrits à la va-vite et financés juste sur leur casting, c'est terminé...

Propos recueillis par Julien Darde

* *Omar m'a tué* en 2010 et *Persona non grata* en 2019.

"Les Miens", vendredi 28 à 18h au Diagonal.
"Le Principal", samedi 29 à 14h salle Einstein.

LES COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

La Gazette a sélectionné six films à ne pas manquer, glanés parmi les quelque 145 courts et longs métrages projetés lors du festival.



PHOTO D.R.

Impitoyable Francesco Rosi

► Cinemed célèbre les 100 ans de ce cinéaste napolitain (1922-2015) par une rétrospective de quinze films, dont neuf copies restaurées. Rosi, qui a grandi sur l'héritage du néoréalisme, le fit imploser en créant la forme du film-dossier, un genre qui s'intéressait à l'histoire récente et à ses figures controversées. Dans *Salvatore Giuliano* d'abord (1961), en faisant le récit de la vie et de la mort du "Robin des Bois sicilien". Et surtout *Main basse sur la ville* (1963), son plus célèbre long-métrage, où il dénonce de manière impitoyable la corruption des élus. ✳

"Main basse sur la ville", dimanche 23 à 14h à l'opéra Berlioz. Table ronde Francesco Rosi, jeudi 27 à 18h à Joffre 1.



PHOTO ARTE

Marco Bellochio en série

► Habitué des écrans de Cinemed, Marco Bellochio, 82 ans, s'essaye pour la première fois à la série télévisée avec *Esterno Notte* (photo). Dix-huit ans après son film *Buongiorno, notte*, il y évoque à nouveau l'assassinat, le 9 mai 1978, d'Aldo Moro, chef de la Démocratie chrétienne, retrouvé mort dans le coffre d'une voiture, cinquante-cinq jours après avoir été enlevé en pleine rue par un commando des Brigades rouges. Après une première projection à Cannes en mai dernier, cette mini-série éminemment politique en six épisodes est présentée en deux fois à Cinemed, avant d'être diffusée en janvier prochain sur Arte. ✳

Samedi 29 à 10h (ép. 1 à 3), à 14h (ép. 4 à 6) à la salle Pasteur.



© 2022 TAT PRODUCTIONS - APOLLO FILMS DISTRIBUTION - FRANCE 3 CINEMA

Le retour des studios TAT

► Prévenez vos enfants ! Mercredi soir aura lieu à l'opéra Berlioz l'avant-première de *Pattie et la colère de Poséidon*, nouveau long-métrage des studios d'animation toulousains TAT Productions, connus pour être à l'origine des succès *Les As de la jungle* et *Pil*. "Le film est un peu montpelliérain puisque le mixage du son a été fait aux studios Sarabande, installés ici", explique Christophe Leparç, directeur du festival. L'histoire se passe dans la Grèce antique, où une souris et un chat vont aider – à leur insu – le célèbre Jason et ses Argonautes dans leur quête pour sauver la cité de Yolcos du terrible Poséidon. ✳

Mercredi 26 à 18h à l'opéra Berlioz.



PHOTO D.R.

RÉALISATRICE D'ICI

Nina Faure contre le patriarcat

► En projet depuis 2018, *We are coming, chronique d'une révolution féministe*, documentaire de la réalisatrice montpelliéraine Nina Faure, fait l'ouverture en avant-première du Mois du film documentaire à Cinemed.

On connaissait l'autrice pour ses films et livres féministes (#paye(pas)tongyneco en 2018 sur les violences gynécologiques, le manifeste *Notre corps, nous-mêmes* en 2020 auquel elle collabore...). Elle revient avec ce premier long-métrage de cinéma dans la même continuité de lutte. "Le film capte sur plusieurs années la montée de ce mouvement féministe global qui a pris des formes très diverses. En peu de temps, on a pris la mesure du rapport de domination que les hommes infligent aux femmes", explique-t-elle. Résolument militante, la réalisatrice s'engage elle-même dans le film avec ses "copines" dans "un plan d'attaque pour renverser le patriarcat". ✳

"We are coming", lundi 24 à 20h au Diagonal.



© MARIE-CAMILLE ORLANDO © ZHIZZ - APOLLO FILMS DISTRIBUTION - STUDIOCANAL...

On veut plus d'Alex Lutz !

► Non content d'être drôle et de pouvoir incarner des personnages de femmes de manière crédible (on se souvient de La revue de presse de Catherine et Liliane sur Canal +), non content de pouvoir tenir seul sur scène pendant une heure et demie (deux Molière pour ses deux one-man-shows), non content d'être un excellent réalisateur (*Guy* est sans doute l'un des films français les plus émouvants de ces dix dernières années), Alex Lutz est aussi devenu, au fil du temps, un très bon comédien dramatique au cinéma. Il vient à Cinemed présenter *En plein feu* (photo, avec André Dussolier), film dans lequel il doit s'extirper de sa maison encerclée par un méga-feu. Une histoire qui rappellera douloureusement les images de cet été 2022. ✳

Lundi 24 à 21h salle Einstein.



PHOTO D.R.

Un film Netflix tourné ici

► Tourné à Sète, le film d'action *Balle perdue* est un des cartons surprises de 2020 avec plus de 37 millions de visionnages sur Netflix. Un énorme succès pour son néo-réalisateur, Guillaume Pierret, originaire d'Agde, qui s'est logiquement vu commander une suite, tournée cette fois à Montpellier. On nous promet des courses-poursuites à la *Fast and furious* dans le Verdanson pour ce nouveau succès annoncé sur la plate-forme le 10 novembre, et qui sera projeté sur grand écran pour la seule et unique fois à Cinemed, en présence du réalisateur et du comédien Alban Lenoir. ✳

Mercredi 26 à 20h30 à l'opéra Berlioz.



PHOTO JOURNÉE

Une légende algérienne

► C'est un film qui détonne dans une compétition longs-métrages préoccupée par des thèmes d'actualité. *La Dernière Reine*, film algérien du duo Damien Ounouri et Adila Bendimerad, croise légende et réalité historique pour nous raconter l'histoire, au XVI^e siècle, de la reine Zaphira, femme passionnée au fort tempérament, qui lutta contre le terrible pirate envahisseur Barberousse. Présenté au Festival de Venise en septembre dernier, le film a été salué pour ses costumes et ses décors somptueux, ses scènes de combat chorégraphiées, et ses figures de femmes déterminées à ne pas se laisser faire. Le projet avait été présenté il y a cinq ans à la Bourse d'aide au développement de Cinemed. ✳

Dimanche 23 et mercredi 26 à 16h salle Pasteur.



PHOTO D.R.

MASTERCLASS

Kechiche, toujours

► En vingt-deux ans de carrière et sept films au compteur, Abdellatif Kechiche a renversé la table du cinéma français, captant avec intensité les problématiques de ces vingt dernières années, et révélant une nouvelle génération d'acteurs et d'actrices (Sara Forestier, Hafsa Herzi, Adèle Exarchopoulos, Shaïn Boumedine...).

Familier de Cinemed, il est surtout un amoureux de Sète, ville dans laquelle il a tourné trois films (*La Graine* et *le Mulet*, *Mektoub my love 1 et 2*). Et aussi un habitué des polémiques : amateur de très longs plans-séquences, Kechiche a la réputation de malmené quelque peu ses acteurs. Dix jours de tournage intensif pour une scène de sexe dans *La Vie d'Adèle*, une centaine de prises pour la deuxième séquence de *Mektoub*, des mois de tournage pour son deuxième volet, tellement mal accueilli à Cannes à cause de ses longues scènes crues qu'il n'est même pas sorti sur les écrans... ✳

Classe de maître avec A. Kechiche, le 28 à 17h salle Einstein.